

## 26. Andlau

Le passage du monde mérovingien à celui des carolingiens n'est pas un simple changement dynastique. C'est aussi une mutation sociale et politique. A l'autoritarisme de maires du palais qui ont confisqué le pouvoir aux rois mérovingiens en s'appuyant sur des seigneurs à qui ils donnaient par la force des choses d'importants privilèges et des pouvoirs étendus, succèdent l'impérialisme et le centralisme d'une dynastie qui se veut forte et ne le restera pas à cause de l'étendue démesurée de son empire. Mais les princes doivent se soumettre : les duchés mérovingiens trop puissants et trop indépendants sont réformés. Celui d'Alsace n'échappe pas à la règle : le petit-fils d'Adalric, neveu de Sainte Odile, sera le dernier duc. Le duché disparaît au profit de deux comtés, celui du nord (Nordgau) et celui du Sud (Sundgau). Diviser pour régner. Et le changement est d'importance : au "dux" (en latin conducteur, meneur, ce qui implique une certaine indépendance) succède un "comes" (en latin un compagnon, ce qui évoque une proximité, une familiarité, mais aussi une subordination).

La famille d'Adalric n'en reste pas moins une puissance. Investie du comté de Nordgau, elle tient sa place sur l'échiquier politique, surtout quand l'empire carolingien vacille et s'effondre et que ses successeurs peinent à lui redonner une auréole de gloire.

Autour de l'an 1000, la famille, qu'on nomme traditionnellement comtes d'Eguisheim, est peut-être la plus puissante d'Alsace. Elle a partie liée avec les empereurs d'alors. L'un des siens, Brunon, évêque de Toul, devient pape sous le nom de Léon IX. Mais la puissance s'arrêtera là. Battue de toutes parts, repoussée dans les montagnes, la famille s'éteindra en 1225 et on se déchire l'héritage.

Bien avant cela, dès le 9e siècle, le comte Erchangar donne sa fille Richarde en mariage à l'empereur Charles le Gros. C'est dire que ce seigneur compte dans l'entourage de la dynastie carolingienne.

Richarde n'oublie pas l'Alsace où l'empire est largement possessionné. En fait, c'est elle qui règne. Devant les fautes, la paresse et la bêtise de son époux, elle essaie de faire bonne figure et d'administrer sagement l'empire. Mais elle s'attire des jalousies dans ce monde d'hommes arrivistes qu'elle a écartés mais qui restent prêts à tout pour arriver. On tente de la compromettre avec le jeune évêque dont elle a fait son chancelier. Sur des affirmations mensongères, Charles répudie sa femme, qu'on accuse d'infidélité. Richarde, dit la légende, se justifie par le jugement de Dieu par le feu, mais quitte son époux, qui sera d'ailleurs déposé peu après.

Richarde décide alors d'aller se retirer dans un monastère. Elle pense à une fondation nouvelle, dans ses possessions familiales. Un jour, non loin de Hohenbourg elle aborde le val d'Eléon, où une rivière impétueuse descend des hautes montagnes inaccessibles qui se dessinent dans le lointain. Et voici qu'elle aperçoit, au bord de cette rivière, une ourse, ses petits à côté d'elle, occupée à gratter la terre. C'est le signe qu'elle attend : c'est dans cette contrée sauvage que l'impératrice déchue et devenue SDF bâtira son cloître.

Les historiens, comme d'habitude, viennent tout gâcher. Ils affirment que l'abbaye existait déjà quand Richarde fut répudiée, que la région n'était pas particulièrement sauvage et que l'ourse appartient autant au quotidien des Vosges qu'à la légende dorée. Néanmoins Richarde serait bien morte à Andlau vers 900. Mais ça ne fait rien. Au bord de la rivière qui bondit de rocher en rocher au pied de l'antique abbaye ou dans l'ombre de la crypte, il fait bon rêver.

Il ne reste plus maintenant de la célèbre abbaye que l'église abbatiale primitivement romane, et quelques vieilles maisons canoniales à l'ombre tutélaire de ses murs.

Seule la partie ouest de la crypte est peut-être contemporaine de Sainte Richarde ; l'est de la crypte, le chœur et la façade occidentale furent consacrés en 1049 par Saint Léon IX. Le reste de l'église est composite et une partie fut restaurée au 18ème siècle, sans grand souci de respect de l'édifice primitif ni de l'unité de l'ensemble.

Près du portail, le long de la corniche du premier étage, court une curieuse frise, où se devinent des personnages et des animaux mythologiques et des symboles bibliques. Le portail d'entrée s'ouvre dans un profond narthex dans l'ombre du couchant. Des bas-reliefs illustrent des scènes de l'ancien et du nouveau Testament, des symboles de la Genèse, du serpent et du péché originel, ainsi que des scènes de chasse. Dans le tympan, est assis un Christ en majesté, entouré de saint Pierre, à qui il donne les clés du Royaume et de saint Paul.

Dans le chœur, se trouve, entre autres trésors, la châsse-reliquaire de Sainte Richarde. Elle date

du début du 15<sup>ème</sup> siècle. C'est également dans l'église que sont enterrées les abbesses. Elles seules faisaient des vœux permanents ; elles avaient le titre de princesses de l'empire. Les religieuses pouvaient librement quitter l'abbaye, ce qui n'y a pas favorisé la vie spirituelle. Dans la crypte, se trouve une ourse en pierre. A côté, une petite cavité passe pour avoir été creusée par l'ourse de la légende. Les montreurs d'ours, nombreux au Moyen Age, étaient toujours accueillis à Andlau. On élevait même à l'abbaye en permanence une ourse vivante. Mais un jour, l'une d'elles se montra trop entreprenante, et blessa un enfant. C'est depuis qu'elle est remplacée par le monument en pierre de la crypte. Le symbole et le souvenir demeuraient intacts, et les visiteurs aussi !

La petite ville d'Andlau survécut à la disparition de l'abbaye en 1789. A l'animation spirituelle a succédé avec bonheur la viticulture. Le long de la route du vin s'alignent de vénérables maisons aux colombages sculptés, aux nombreuses fleurs qui égayaient les balcons, aux enseignes travaillées.

Sur la place de l'Hôtel de Ville, se trouve un bassin avec fontaine, où nagent de petits poissons, qui éveillent au fond de ma mémoire de vieux souvenirs d'enfance. Au centre s'élève une colonne, au sommet de laquelle une statue évoque la mémoire de Sainte Richarde, accompagnée de l'ourse familière. La tradition de l'ourse a marqué la ville et ses habitants. On s'étonne de ne croiser au coin des rues que des animaux en pierre. Mais les ours vivaient encore dans ces forêts jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle.

La randonnée va retrouver la forêt et ses mystères. Depuis la place de l'église, on rejoint le cours tumultueux de l'Andlau, en passant sous le porche d'une antique maison canoniale. La rivière capricieuse dévale des pentes du Champ du Feu pour s'alanguir paresseusement au sortir de la ville dans la plaine d'Alsace. Les délices de Capoue après les cols enneigés.

En quelques pas, on sort du village pour trouver immédiatement la forêt. Entre les arbres se dessinent encore des toits rouges, ou, sur l'autre versant, la ruine menaçante du Spesbourg<sup>1</sup> qui se détache sur un ciel sans nuages comme l'aire d'un aigle.

Le sentier caillouteux croise un ruisseau, puis s'élargit sur un chemin forestier moins fatigant, au fond d'une petite vallée inondée de soleil. Des oiseaux invisibles emplissent l'air léger de leurs mélodies joyeuses, les insectes bourdonnent tout autour de nous, en une basse continue obsédante.

Des chalets se succèdent et jalonnent la vallée étroite, dans la merveilleuse solitude de la forêt, loin du monde et du bruit.

La vallée se resserre de plus en plus. Les arbres s'enracinent jusque sur les bords du petit ruisseau qui court tout au long du chemin. A chaque pas, le vallon semble s'étrangler davantage, le chemin se redresse. Sur la gauche, une vaste clairière est parsemée de souches d'arbres à moitié déterrées et envahie d'herbes folles que le soleil mordore.

La forêt est devenue dense et touffue. Décidément, le soleil parvient jusqu'au sol, et griffonne d'étranges dessins sur des tapis d'aiguilles mortes. Des branches mortes jonchent le sol, dans les arcanes de cette forêt touffue qui aurait inspiré Wagner.

Une rangée de petits sapins fait la haie d'honneur. La lumière d'une clairière se dessine dans les ténèbres de la forêt.

Quand on débouche enfin dans la lumière, c'est pour voir se dessiner la silhouette hiératique de l'Ungersberg.

---

<sup>1</sup> C'est l'un des premiers châteaux vosgiens que Jacques a découverts. Il avait quatre ans et l'appelait Pesbou. Voilà comment naissent des vocations...